L'immersion UN **SYTÈME** EN CROISSANCE CONSTANTE

La première école d'immersion a ouvert ses portes au Manitoba en 1973, dans le sillon de la loi fédérale sur les langues officielles, entrée en vigueur en 1969. Depuis, le système d'immersion s'est organisé, structuré dans les divisions scolaires, et surtout n'a cessé de croître pour aujourd'hui représenter 13 % de l'ensemble des élèves du réseau scolaire public de la province.

CHRISTIAN MICHALIK

Directeur général de la Division scolaire Louis-Riel

photo : Gracieuseté Division scolaire Louis Riel

PAR MATHILDE ERRARD

Au Manitoba, c'est à l'école Sacré-Cœur, qui faisait alors partie de la Division scolaire Winnipeg n°1, que le système scolaire d'immersion française a vu le jour en 1973, sous l'administration des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

Christian Michalik, directeur général de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), rappelle que l'immersion a fait ses premiers pas dans le contexte de la *Loi sur les langues officielles*. Entrée en vigueur le 7 septembre 1969, elle institue le français et l'anglais comme langues officielles du Canada.

« Même si l'immersion a dû faire face à des oppositions, une prise de conscience s'est opérée dans beaucoup de familles anglophones qui souhaitaient que leurs enfants parlent les deux langues officielles du pays », indique-t-il.

L'immersion a connu une croissance chaque année depuis ses débuts. Un an après son implantation au Manitoba, 0,4 % des élèves de la province étaient inscrits en immersion. Près de 25 ans plus tard, en 2001-2002, ce chiffre grimpait à un peu plus de 8 %.

En 2016-2017, avec quelque 24 400 élèves, la proportion d'élèves en immersion française au Manitoba atteignait les 13 %.

Un système pionnier

Au cours des années, le système scolaire d'immersion au Manitoba s'est agrandi, structuré et légitimisé.

Si la première école élémentaire date de 1973, la première école secondaire à offrir un programme d'immersion au Manitoba, le Collège Béliveau, a vu le jour en 1982. C'était d'ailleurs le premier du genre en Amérique du Nord.

1995 a marqué une autre étape cruciale dans l'histoire de l'immersion manitobaine : son programme a été officiellement reconnu. Christian Michalik : « C'était la volonté d'une partie de la société qui a mené à une concrétisation politique. Et ça a apporté une légitimité à l'immersion, des ressources pédagogiques et un marché pour les maisons d'édition également. »

L'immersion s'est alors petit à petit structurée au sein des différentes divisions scolaires, dont la Division scolaire Louis-Riel, qui a vu le jour en 2002.
À l'image du système global d'immersion française, le nombre d'inscriptions à la DSLR est en hausse constante. Sur les 40 écoles qui la composent, 13 sont des écoles d'immersion et accueillent pas moins de 5 200 élèves, soit 33,5 % de son total d'élèves.

« Et si la tendance se maintient, nous prévoyons atteindre 40 % d'élèves en immersion dans la prochaine décennie », indique Christian Michalik.

LE CHOIX DE **L'IMMERSION** POUR *l'avenir*

Emploi, ouverture, lien avec leur famille aux multiples langues : Kristin et Johann Baetsen, anglophones, n'ont pas hésité à inscrire leurs enfants, Raina et Vaughn en immersion, à l'École Provencher.

PAR MATHILDE ERRARD

Il est près de 16 heures, un mardi pendant la période du Festival du Voyageur et Raina, huit ans et Vaughn, six ans, viennent de rentrer de l'école. Le petit dernier, en 1re année, est fier de montrer sa dernière création, épinglée sur sa chemise. « C'est une tuque rouge du Festival du Voyageur! »

Par le passé, ses parents aussi ont été élèves en immersion à Winnipeg. Pour eux, c'était naturel de les inscrire dans ce même système. Kristin Baetsen se souvient : « Ma sœur n'a pas été en immersion, ça n'existait pas à l'époque. Mais moi, j'ai eu cette chance et aujourd'hui, j'ai des connaissances sur l'histoire et la culture francophones. »

Johann, le père de famille, ajoute que l'immersion a été également un choix pour l'avenir de leurs enfants. « Le français apporte plus d'opportunités d'emplois. Et puis, qu'ils sachent parler et comprendre l'histoire de la deuxième langue officielle du Canada est important. » Sa femme poursuit : « On habite dans le quartier francophone de Winnipeg, alors on s'est dit, pourquoi nos enfants n'apprendraient pas le français? »

Un autre facteur a également joué dans la décision des deux parents : leur lien familial avec le français. Johann Baesten comprend un peu le français et peut parler quelques mots et dans sa famille, le français a toujours été plus ou moins parlé. « Mes grands-parents parlaient six langues, dont le français. Ma mère est également francophone et vit à Saint-Boniface. Nous avons une histoire avec cette langue, alors, inscrire nos enfants en immersion est un moyen de poursuivre notre contribution à la communauté francophone. »

Pour le moment, leurs enfants apprennent les bases de la langue, notamment en associant images et mots. D'ailleurs, Vaughn ramène en courant un livre en français sur des animaux et lit les quelques phrases avec sa sœur. Raina, en troisième année, raconte : « Apprendre le français, ça change la vie. On peut chanter, lire, écrire et parler en français. C'est amusant! »

Johann ne cache pas qu'il n'a jamais autant parlé français depuis que ses enfants sont en immersion. Il entraîne d'ailleurs une équipe de soccer en français au complexe sportif de Notre-Dame.

Kristin Baetsen tient à préciser que l'apprentissage des enfants se poursuit en dehors de l'école. Leurs enfants suivent des cours de natation en français et Raina participe à une chorale, Les petits intrépides.

photo : Marta Guerrero

Pour le couple Baetsen, il était important d'inscrire leurs enfants en immersion. Sur la photo de gauche à droite : Johann, Vaughn, Kristin et Raina Baetsen.

DE **FRANCOPHILE** À *francophone*

PATRICK GAGNÉ

Professeur de sciences humaines et d'informatique pour les classes de 9e et de 10e années au Collège Béliveau

En plus de l'apprentissage de la langue française, l'un des objectifs du programme d'immersion de la DSLR est de favoriser l'intégration de ses élèves dans la communauté francophone, et de leur donner tous les outils et toute la confiance nécessaires pour qu'ils continuent à parler français après la 12e année et se sentent pleinement francophones.

photo : Marta Guerrero

PAR MATHILDE ERRARD

La notion d'identité des élèves est au cœur de l'apprentissage du français au sein des écoles de la DSLR. Christian Michalik, son directeur général, explique : « Avec les équipes pédagogiques, nous travaillons à conscientiser les jeunes sur leur identité et leur bilinguisme pour qu'ils puissent continuer à pratiquer en dehors de la salle de classe et après leur graduation, et qu'ils se considèrent pleinement comme francophones. »

Si la notion d'identité francophone comporte l'aspect langagier, il se base aussi sur la culture, le sentiment d'appartenance et l'inclusion. « Les élèves en immersion peuvent acquérir et nourrir une identité francophone tout au long de leur parcours scolaire, qu'ils soient très ou peu familiers avec la culture francophone. Il est essentiel d'inclure tous ces profils dans notre enseignement. »

Depuis près de 50 ans, l'immersion oblige à repenser l'identité francophone manitobaine. La *Loi 5 sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, adoptée par la Province en 2016, a d'ailleurs élargi la définition même de francophone.

« Si des efforts sont encore nécessaires pour élargir la définition sociale de la francophonie, les élèves issus de l'immersion en font bien partie et ont un rôle clé à jouer dans son épanouissement », assure Christian Michalik. En effet, ceux qu'on appelait il y a peu les francophiles, sont aujourd'hui de vrais francophones du Manitoba.

Patrick Gagné, 29 ans, fait partie des anciens élèves de la DSLR qui continuent à pratiquer le français. Après des études en histoire-géographie puis en éducation à l'Université de Saint-Boniface, il est depuis six ans, professeur de sciences humaines et d'informatique pour la 9e et la 10e années au Collège Béliveau.

« Mon but est de donner toutes les occasions possibles aux élèves de pratiquer leur français hors du cadre académique et dans des situations authentiques.

« On cherche à toujours améliorer leurs compétences orales également. Alors par exemple, pendant la période des élections l'an dernier, on a organisé des débats en classe où chacun pouvait poser des questions et exprimer ses idées en français. »

D'élève à professeur

« Je suis né dans une famille exogame : ma mère, Hélène Jeanson est francophone. Mon père, Michael Gagné, est anglophone et son père vient du Québec. Pour eux, c'était important que moi et mon frère Matthieu gardions cette connexion avec la langue d'une partie de ma famille et d'augmenter les opportunités en terme de carrière.

D'ailleurs, mon frère et ma belle-sœur sont aussi enseignants en immersion, tout comme ma femme Rae-Ann Trudeau!

Il y a six ans, j'ai débuté ma carrière au Collège Béliveau, où j'ai passé une partie de ma scolarité. Aujourd'hui, en tant qu'enseignant, j'ai l'impression que je peux redonner quelque chose, être un modèle. En classe, nous essayons autant que possible d'immerger les élèves dans des cas concrets, en dehors de la classe, comme le sport ou le théâtre.

Michel Roy, un de mes collègues, a d'ailleurs monté une comédie musicale bilingue. Pour le moment, je suis au début de ma carrière. J'entraîne une équipe de basketball où nous parlons en français autant que possible et je compte davantage m'engager dans des initiatives avec les élèves. C'est important que les élèves gagnent en confiance dans des situations authentiques.

Lorsque j'étais élève, l'immersion m'a offert toutes les occasions d'utiliser cette langue. Ensuite, mon défi a été de continuer à trouver des occasions de pratiquer après la 12e. Suivre mes études d'histoire, géographie, puis en éducation à l'Université de Saint-Boniface a été un bon moyen. Et puis, dernièrement, j'ai participé au Festival du Voyageur en tant que bénévole. »

PATRICK GAGNÉ,
enseignant au Collège Béliveau
pour les 9e et 10e années
en sciences humaines et en informatique

Thriving Learners ∞ Flourishing Communities

Des apprenants épanouis ∞ Des communautés florissantes

Gegwe-gikenjigewaad ∞ Mamino-ayaang Eyaang

DIVISION SCOLAIRE LOUIS RIEL SCHOOL DIVISION

900, chemin St. Mary's | Winnipeg | Manitoba | R2M 3R3 | Tél. : 204-257-7827 | **lrsd.net**